

Diogenèses, poèmes fluorescents
pour patienter entre deux génocides
(éditions Maelström, Bruxelles, 2008)

Extraits de presse

**NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.**

p. 2 : Article de Francis Chenot in revue *L'Arbre à Paroles* (printemps 2009, n° 143)

L'écriture, car il y a écriture, utilise d'une manière vivante et spirituelle les procédés du trait d'esprit ou de la caricature, mettant en relief les vanités humaines, comme dans *Le cauchemar d'Icare*, les prétentions métaphysiques, comme dans *Dialogue entre Dieu le Père et Dieu la Mère*, les tendances modernes, comme *Le divan et la planche*, les rapprochements inattendus comme *La cuisine et le théâtre* – avec cette belle formule : «*Au théâtre on peut brûler les planches, mais pas les plats*»... C'est un genre casse-plume si l'écriture ne suit pas. Mais Guy Chaty sait tenir son style. Cette maîtrise, alliée à l'acuité de l'observation, fait parfois penser à La Bruyère, tel *Le vieux clochard* qui «*marche un verre à la main, va aux toilettes, ressort s'ajustant, le verre toujours à la main, s'assied lentement, pose son verre, fouille dans son sac, mâche consciencieusement, crachotte dans son mouchoir, regarde ce qu'il a craché, pose le mouchoir sur une chaise, le regarde à nouveau, s'essuie avec un autre mouchoir*». Lucidité, coup d'œil, efficacité du style, il faut lire ces textes comme on se met en bouche le gouleyant verjus qui décape et fait du bien.

Claude Albarède

THÉOPHILE DE GIRAUD
DIOGÉNÈSES
MÆLSTRÖM

Tout le contraire de ces admirables – et financièrement inaccessibles – livres-objets que s'offrent des nantis qui ne les lisent pas, les «booklegs» à trois euros, fleurons des éditions Mælsström. Pour fêter leur cinquantième titre, elles rééditent *Une descente dans le mælström* d'Edgar Allan Poe à qui elles doivent leur intitulé. Une dette et un hommage à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'écrivain. Cela dit, on trouve de tout dans ces «bouclègues». Des goûts et des couleurs, n'est-ce pas ? On retiendra volontiers les *Diogénèses* de Théophile de Giraud (Gérald, pour les amis). C'est sous-titré, de manière tout aussi lucide qu'ironique, *Poèmes fluorescents pour patienter entre deux génocides*. Propos sans illusion d'un dandy punk en rupture, qui manie plus volontiers le cynisme que la brosse à reluire. Difficile, en effet, de rester insensible au spectacle peu ragoutant de ce monde qui va décidément très mal. Encore

faut-il pouvoir exprimer le dégoût qu'il inspire et notre Théophile le fait avec verve, en des colères parfois somptueuses, toujours surprenantes en tout cas. Ainsi ces *Métamorphoses* qui concluent la quarantaine de pages : «*Les mouches / Pondent dans les cadavres / Les œufs éclosent dans les cadavres / Les œufs deviennent des vers / Les vers mangent les cadavres / Les vers se transforment en mouches / Bref une mouche / Ce n'est jamais qu'un bout de cadavre qui vole*»... Après nous, les mouches ?

Francis Chenot

JEAN-LUC DE MEYER
Tous contraints
MÆLSTRÖM

Autre «Bout que lègue» tonique. Cette fois dans une veine résolument ludique, *Tous contraints* (que les Parisiens confondront avec «Tous contre un») : *Réécritures oulipiennes de textes célèbres*. Dans ce Tome I (ce qui laisse présager des suites), Jean-Luc De Meyer revisite un certain nombre de fables. Avec la disparition (merci Perrec !) du «e», *Le corbeau et le renard* devient *Un corbac ainsi qu'un goupil*. Dans la formule inverse du tout en «e», le corbeau se transforme en merle et le renard en fennec. Jean-Luc ne se contente pas de pasticher le bon La Fontaine, mais aussi le *Chrono* de Carol Bodlair, un fragment du *Cid* de Piotr Chouka, Rimbaud et son *Dormeur du val*, la Tirade du nez devient *À propos d'un long pif* ou, variante, un *Cyrano aux longs panards*, et même la Bible sur la création. Exercice ? Sans nul doute, mais brillant, dans une sorte de jubilation que tout bon lecteur ne pourra que partager.

Francis Chenot

CHANTAL DUPUY-DUNIER
ÉPHÉMÉRIDE
FLAMMARION

Écrire un poème par jour. A priori, l'idée est séduisante. Encore faut-il s'y tenir et ce qui apparaissait comme un simple exercice, une pratique d'hygiène mentale en somme, devient rapidement une contrainte qui tient de l'ascèse. Consciente